

SOMMAIRE

Vie Intellectuelle.

L'histoire et la lutte des classes (traduction de Parijanine) par M. POKROVSKY	105
Vacances avantageuses (poésie) par Jacques CALMY	109
Sur la décoration théâtrale, par Léon MOUSSINAC	110
Critique cinégraphique, par Léon MOUSSINAC	112
Les Livres, par Jean BERNIER	113
Traite des Muses, par CHER-CHIL	114

Vie Politique.

L'Europe et l'occupation de la Ruhr, par Marcel FOURRIER	115
La Révolution d'octobre à Minsk, par Vloczlav PANSKY	118
Les Intérêts et la Sottise	120
Vie Sociale et Economique.	
Antimilitarismes et lutte des classes, par Edouard BERTH	122
Les instituteurs allemands, par G. FREINET	123
Qui va payer la guerre ? par LUCIEN-PAUL	126

La Vie de "Clarté"

ABONNEMENTS

Nous portons à la connaissance de nos correspondants, que nous n'acceptons plus, depuis le 1^{er} janvier, d'abonnements remboursables en livres. Ceci ne doit pas les empêcher de poursuivre le recrutement de nouveaux abonnés, c'est-à-dire de personnes n'ayant jamais souscrit d'abonnement à la revue *Clarté*. Nous considérons les abonnés qui nous adressent leur renouvellement, comme nos fidèles amis, et nous sommes heureux de les remercier de la fraternité qu'ils apportent à nous aider.

Un surcroît de travail, et des malades parmi notre personnel, ne nous permettent pas de fournir, dans ce numéro, la liste de souscription au bénéfice des lecteurs habitant des pays à change bas, ainsi que la liste des 10, parmi nos amis, qui nous ont recruté le plus d'abonnés. Nous porterons à la connaissance de nos lecteurs dans un prochain numéro.

L'Administration.

Vous devez acheter à Clarté

SA COLLECTION DE 12 VOLUMES

Franco 25 fr.

SA RELIURE "CLIO"

pour 24 numéros de la revue

A la librairie..... 9 fr. Franco 10 fr.

Adressez les commandes à CLARTÉ, 16 rue Jacques-Callot, Paris (16^e)

Chèque postal Paris 330-80

Si vous avez besoin d'un bon stylo

Achetez à "CLARTÉ" le stylo "CLARTÉ"

Vous payerez 25 francs un objet qui vous est vendu 50 francs dans le commerce.

Le sylo « Clarté » modèle SAFETY » à plume rentrante, en or contrôlé, 18 carats, vous est garanti d'un fonctionnement parfait. Tout modèle qui ne vous aurait pas donné entière satisfaction sera repris et échangé gratuitement.

Le stylo « Clarté » est en vente à nos bureaux au prix de 25 FRANCS (y compris écrin, compte-gouttes et agrafe) franco recommandé 26 fr. 50. Chèque postal : Paris 330-80.

Lisez : **LE CRAPOUILLOT**

La Vie Intellectuelle

L'histoire et la lutte des classes

Par M. POKROVSKY (Traduction de Parijanine)

Un des premiers, le professeur M. Pokrovsky appliqua scientifiquement à l'histoire la critique marxiste. On lui doit une monumentale Histoire de Russie, dont, — nous nous en souvenons fort bien, — le tome V* (période contemporaine), fut lacéré et interdit par la censure impériale. Nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs cet article inédit, ce jugement lumineux et motivé sur l'histoire « officielle ». Bien que le professeur Pokrovsky se renferme modestement dans son domaine, on ne sera pas embarrassé pour découvrir, après lui, dans l'histoire de France, d'autres preuves du parti pris bourgeois qui a toujours guidé nos maîtres patentés. Ceux-ci reculeront sans doute devant une polémique dangereuse avec l'historien marxiste. Ils craindront de s'aventurer dans les plaines glacées où les appelle ironiquement ce « barbare ». Le silence est plus commode. On ne discute pas ce qui s'imprime dans *Clarté*.

Nos lecteurs, moins pusillanimes, se plairont à rapprocher ces pages de celles de Mathiez que nous avons déjà publiées, — pages qui mettent à rude épreuve la Théorie Historique de Taine. Quelle curieuse rencontre!

Les classes luttent entre elles non seulement au cours des événements dont se compose l'histoire : la bataille continue au moment où l'historien prend place devant sa table de travail pour raconter ce qui s'est passé.

On avait observé cela depuis longtemps ; on avait exprimé cette vérité par le vieil aphorisme : « Quelle que soit l'époque dont il s'occupe, l'historien écrit toujours l'histoire de son temps ». On oublie souvent cette vérité, ou bien on l'interprète d'une façon trop étroite, dans ce sens que l'imagination de l'historien est toute pleine des images du présent. Involontairement, il transporte ces images dans le passé. Jules César prend figure de Napoléon, Carthage devient une ancienne Angleterre, les anabaptistes du XVI^e siècle ressemblent aux communistes du XX^e.

LA PHILOSOPHIE DE L'HISTOIRE SERA-T-ELLE « OBJECTIVE » ?

Il en est ainsi, sans aucun doute, mais ce n'est pas le point essentiel. Il importe peu que l'historien trace des portraits de ses contemporains en s'imaginant dépeindre le temps passé. Et peu importe, en général, la manière dont on fait les portraits historiques : on ne nous donne par ce moyen, qu'une enveloppe, qu'une forme littéraire de l'histoire, on assaisonne des faits qui, sans cela, apparaîtraient secs et ennuyeux. L'histoire anecdotique tient le milieu entre la science et le roman. Elle ne saurait satisfaire le savant pour qui le document le plus sec se présente sous un jour plus séduisant que la plus vive peinture ; elle ne peut satisfaire non plus l'artiste qui a besoin de plus d'espace, qui se sent à l'étroit dans un amoncellement de citations, si caractéristiques et expressives que soient ces citations. Voilà pourquoi ce genre d'histoire est de plus en plus réservé aux brochures populaires, aux manuels destinés à l'adolescence. Dans ce domaine, on ne rencontre plus de véritables talents : les temps de Macaulay et de Michelet ne reviendront probablement plus.

Le lecteur d'âge mûr réclame maintenant le genre d'histoire qu'on appelait au XVIII^e siècle « philosophique ». Le lecteur demande à comprendre la marche des événements. Il ne cherche pas tant à connaître ceux qui ont fait l'histoire que la façon dont elle s'est faite ; il ne

s'agit pas du qui, mais du comment. En un mot, l'on demande des vues d'ensemble, et non des tableaux. Et si la manière de Michelet doit être considérée comme un genre d'histoire destiné à promptement disparaître, l'histoire de la civilisation en Europe et en France, de Guizot, devient le prototype de tous les livres historiques vraiment modernes.

Guizot ne nous offre plus des peintures, il nous donne la science. Il semble que l'imagination ne trouve plus sa place dans une œuvre pareille, et que même les préjugés sociaux de l'auteur ne puissent s'y traduire. L'historien, pour joindre les faits, se subordonne exclusivement aux lois de la logique. L'homme d'une certaine classe doit, en lui, s'effacer, comme s'il s'agissait de chimie ou de paléontologie. Etudierait-on le squelette d'un ichtyosaure du point de vue bourgeois ou prolétarien ? Certains penseurs affirment, il est vrai, que la géométrie même porte en elle une empreinte de classe, et que, dans la future société communiste, tel théorème de Pythagore se présentera d'une manière différente. Mais nous n'avons pas besoin de nous avancer si loin. L'historien, l'historien nouveau modèle, modèle Guizot, peut-il être un savant aussi objectif, aussi abstrait, qu'un chimiste ou un paléontologue ? Quand, au lieu de peindre, il généralise, cesse-t-il d'être l'homme de sa classe ?

L'ESPRIT BOURGEOIS DANS L'HISTOIRE DE FRANCE

Je serais très heureux de répondre à cette question par des exemples tirés de la littérature historique française, mais je ne me suis jamais spécialisé dans l'histoire de France, et je risquerais de m'arrêter à des détails trop secondaires. Je ne puis renoncer, cependant, à citer deux exemples qui sont, à mon avis, des plus marquants. Je songe à deux très grands historiens de la fin du XIX^e siècle, à Fustel de Coulanges et à Taine. En tant que savants, ils ne se valent certainement pas : Fustel de Coulanges fut un chercheur d'un esprit extrêmement délié et profond, qui connaissait à merveille ses sources ; Taine, comme l'a établi la critique du professeur Aulard, travaillait d'une façon assez négligente. L'influence de ces deux maîtres fut pourtant également grande et celle de Taine, en Russie, grâce à son zèle vulgarisateur, le professeur Guerrier, de l'Université de Moscou, fut même plus considérable. Tous deux s'étaient assigné pour tâche de découvrir les origines de tel ou tel régime social en France ; Fustel de Coulanges s'occupa de la France médiévale, Taine, de la France au XIX^e siècle. Tous deux abordaient leur tâche en investigateurs absolument objectifs, impartiaux, disposés à étudier le sujet comme un paléontologue examine un ichtyosaure. Quels furent les résultats obtenus ?

Fustel de Coulanges trouva, en France, dès l'époque la plus ancienne, la domination décisive de la propriété individuelle bourgeoise, de la propriété selon le droit romain et le code civil. Il attaqua furieusement les savants — surtout les Allemands, — qui affirmaient que les barbares, après avoir détruit l'empire romain, avaient répandu en tous lieux la semence de la propriété terrienne collective apportée de leur pays, de Germanie. Fustel de Coulanges ne put trouver la moindre trace d'un droit de propriété collective sur les terres de la Gaule franque ; il lui semblait même que les savants, en affirmant le con-